

# FRANGES

Voir les versets relatifs

Il est difficile de se rendre compte actuellement de l'origine et de la destination des franges que portaient les vêtements des Hébreux. Deux passages de l'A. T, font allusion à cette coutume et l'attribuent à un ordre direct de Dieu : « Dis aux enfants d'Israël, pour eux et pour leurs descendants, de faire une frange aux côtés de leurs manteaux... Quand vous la regarderez, vous vous souviendrez de tous mes commandements pour les mettre en pratique. » ([No 15:38](#) et suivants). Un passage plus récent dit : « Tu feras des franges aux quatre côtés du vêtement dont tu te couvres. » (De 22:12).

Dans le premier passage, le terme hébreu est tsi-tsit, dont le sens est obscur. Dans le second, le mot gedilim pourrait se rendre par tresses. Ces franges étaient-elles en bordure sur les côtés du manteau, ou bien consistaient-elles en quatre glands placés aux quatre coins du manteau, il est difficile de le dire. A la même époque les Assyriens portaient des vêtements frangés sur les quatre côtés ; de plus, la fabrication manuelle de certains tissus obligeait l'ouvrier à terminer son travail en attachant entre eux les fils de la chaîne pour éviter le glissement de la trame ; ce travail formait une bordure frangée (voir Filage et tissage). On peut comparer ces franges à celles des tissus orientaux faits à la main.

De toutes façons, cette « frange » avait dans l'esprit des Juifs une grande importance religieuse ; elle était ornée d'un ruban de pourpre violette ([No 15:38](#)) et permettait de distinguer les Juifs des païens tout en leur rappelant leur Loi. La couleur pourpre violette était celle des vêtements sacerdotaux. Par excès de zèle et ostentation, les Pharisiens portaient à leurs manteaux de longues franges, bien visibles ([Mt 23:5](#)). Le bord du vêtement, qui était pour ainsi dire sanctifié, était regardé par les Israélites comme possédant une influence mystérieuse : il dégagait un peu de la force de la personne qui le portait. Un passage curieux, vision prophétique de Zacharie ([Za 8:23](#)), nous montre les païens saisissant le bord du manteau des Juifs pour manifester leur désir de retourner à l'Éternel. A l'époque de Jésus, certains malades vinrent toucher les franges de son vêtement pour être guéris ([Mt 9:20](#) [14:36](#),

[Mr 6:56](#), [Lu 8:44](#)) ; nos versions traduisent ordinairement le grec kraspedon par « le bord ».

L'extrémité libre du manteau, étant jetée par-dessus l'épaule, retombait dans le dos, où il était facile de la saisir par derrière, comme ce fut le cas pour la femme malade au milieu de la foule ([Lu 8:44](#)).

L'origine des franges est très lointaine, puisqu'on en voit aux vêtements des personnages d'antiques bas-reliefs ou monuments égyptiens et assyriens. Il est probable que la législation deutéronomique a voulu, comme cela s'est souvent produit, transformer une vieille habitude païenne pour lui donner une valeur essentiellement religieuse.

Aujourd'hui les franges se retrouvant encore dans les vêtements israélites, mais uniquement dans leurs costumes de synagogue, ce sont, dans ce cas, des glands. La façon dont ils sont fabriqués et attachés est tout à fait spéciale et répond à un rite. Les fils et les noeuds ont une signification mystique symbolique pour les docteurs juifs. La racine du mot tsitsit signifie : regarder, briller. Or Dieu avait éclairé les maisons d'Israël en Egypte, au milieu des ténèbres environnantes : tsitsit rappelle donc le mémorable événement de l'Exode. La valeur numérique du mot, en y ajoutant les 8 fils et les 5 noeuds dont les franges se composent, est 613, représentant, d'après le Talmud, le nombre total des préceptes mosaïques : regarder le tsitsit, c'est donc se souvenir de la Loi. Les fils bleus symbolisent les flots de la mer où les Égyptiens ont péri ; selon R. Meyr, Moïse a choisi le bleu parce qu'il rappelle la couleur de la mer, du ciel et du trône de Dieu : regarder le tsitsit, c'est contempler l'infini de l'océan, l'espace incommensurable, la divinité. (Cf. Wolf, Variétés homilétiques sur le Pentateuque tirées du Midrasch, Paris 1900, p. 176.)

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

**Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !**



15 PARTAGES